

édito

DONS : MÉCÉNAT ET/OU PHILANTHROPIE ?

Ce numéro de *L'Ami de Musée* est consacré à un thème qui nous est cher, l'engagement de nos associations aux côtés des musées au titre du don.

Mécénat ou philanthropie ? Le débat est réel. L'emploi du mot mécénat, notamment par la plupart des professionnels et des autorités, est une "tarte à la crème" qu'il convient de tirer au clair.

En effet, contrairement à ce d'aucuns voudraient, nous ne sommes pas des "collecteurs de fonds", quand bien même notre histoire fait de nous un relais majeur du don aux musées.

Ne serait-ce que parce que le don n'est pas seulement monétaire, ce numéro le montre très bien au travers de la variété des apports de nos associations aux collections et qui ne sont pas seulement d'argent !

La loi sur le mécénat de 2004 a produit un effet pervers en justifiant les règles du "parrainage" (sponsoring en anglais) et notamment l'encadrement des contreparties par ce mot de mécénat qui, lui, devrait induire gratuité et contribution au bien commun, ce qui ontologiquement ne peut concerner les entreprises qui ne sauraient être l'alpha et l'oméga du "mécénat". Contrairement à elles nous ne sommes pas partenaires des musées en fonction d'éventuelles "contreparties", mais Amis !

Ainsi il nous paraît plus juste pour qualifier le don citoyen personnel ou collectif, malheureusement oublié par cette loi, de parler de philanthropie. Les mots ont leur importance !

La liberté associative fait que certaines associations se consacrent presque exclusivement à l'accroissement du

Patrimoine mais, comme l'ont démontré les numéros de *L'Ami de Musée* de ces dernières années, l'engagement personnel de nos bénévoles est aujourd'hui plus producteur de lien social, d'éducation, de responsabilité citoyenne que de flux monétaires.

Notre champ d'action principal est ailleurs... c'est celui de la philanthropie, c'est-à-dire d'abord celui de l'engagement des personnes, de l'amitié dans tous les sens du terme.

Notre engagement associatif aux côtés des musées est certes producteur de dons mais il est surtout médiateur de l'esprit de responsabilité citoyenne.

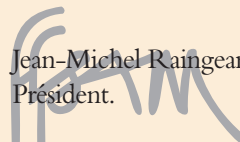
Ainsi ce sont chacun de nos membres qui sont par nature donateurs.

Il faudra bien que les politiques publiques et les administrations en conviennent et que notre "mécénat populaire" en temps, en initiatives et en participation à l'intérêt général soit mieux pris en compte.

Ce numéro est aussi l'occasion d'un dossier sur les musées de la Ville de Paris, une municipalité très engagée pour les musées avec la gratuité, une politique d'expositions de grande qualité et un soutien constant au travail associatif. Cf. les textes des adjoints au Patrimoine et à la Culture pages 19 et 20.

Et bien entendu, comme d'habitude, des informations sur les diverses initiatives de nos associations pour la vie culturelle.

Jean-Michel Raingeard,
Président.



➤ Dossier mécénat - philanthropie



VERNON

22 années d'enrichissement des collections

Ce sont 22 années de collaboration à l'enrichissement de ses collections que le Musée A.G. Poulain de Vernon, à l'initiative de sa conservatrice, Mme Deborah Copel, a décidé

de célébrer, en mettant en pleine lumière les œuvres acquises grâce à la Société des Amis du Musée.

Créée le 1^{er} Juin 1987, notre association, fidèle à ses statuts constitutifs, a, en effet, depuis cette date contribué à aider le Musée à acquérir des œuvres jugées propres à enrichir ses collections. Elle s'est aussi investie dans des actions pédagogiques auprès des élèves des écoles de la ville et de son environnement, par la création des « Ateliers du Mardi », ou la réalisation de courts métrages ou de montages vidéo. Elle a également organisé des cycles de conférences, des visites d'ateliers d'artistes ou d'expositions et l'accueil de très nombreux groupes d'élèves et d'adultes venus découvrir les expositions temporaires ou permanentes du Musée et elle a pu aider à la restauration de certaines œuvres en faisant appel au concours de certains de ses membres ou de mécènes locaux.

Mais, parmi toutes ces initiatives, c'est bien l'enrichissement des collections qui constitue l'action la plus immédiatement perceptible et la plus valorisante des Amis du Musée.

Cette politique d'acquisitions, en étroite collaboration avec les conservatrices qui se sont succédé au Musée, a consisté à renforcer les quatre principales sections du musée, à savoir l'archéologie-histoire locale, l'art animalier, le cabinet des dessinateurs et humoristes et les artistes de Giverny. Ainsi, au fil des années, en utilisant les fonds propres générés par les cotisations des adhérents ou par les retombées des diverses activités, ce sont plus de 30 œuvres qui ont été acquises auprès des galeries, auprès de particuliers ou en vente publique.

Parmi les plus remarquées, on notera quelques lithographies de Steinlen, des toiles de peintres américains de Giverny : Mary Fairchild Mac Monnies, Richardson, Dawson Watson ou Radimsky, un tableau de Raymond Lecourt, un buste de Jean Richepin par Auguste Maillard et nos deux dernières acquisitions, *Nitia dans le salon de Monet*, œuvre de Blanche



Les chats, fusain de Steinlen

Hoschedé-Monet et, signé Le Barbier l'Aîné en 1785, le *Portrait de M. Lemoyne de Belle-Isle*, personnage important à nos yeux, puisqu'il fut le propriétaire au XVIII^e siècle de l'immeuble qui sert de cadre actuel au Musée A.G. Poulain. En outre, on peut signaler quelques œuvres offertes par des membres de notre association, en particulier un bronze argenté de Rosa Bonheur et un dessin au fusain de Steinlen.

Ainsi du 15 janvier au 28 février 2010, une exposition-parcours, au sein des collections permanentes du Musée, a permis aux visiteurs de découvrir non seulement la totalité des œuvres acquises, mais aussi les diverses activités et le fonctionnement de notre Société d'Amis.

La Société des Amis du musée de Vernon remercie chaleureusement Madame la Conservatrice du Musée de Vernon de rendre

ainsi hommage à ses actions bénévoles, un hommage que tous les adhérents ne manqueront pas d'apprécier et qui met en valeur son rôle de mécène dans le développement du patrimoine culturel de notre ville.

Lucien Le Moal



Portrait de M. Lemoyne de Belle-Isle,
Le Barbier l'Aîné, 1785



NOGENT-SUR-SEINE

Camille Claudel, Exemple de mécénat collectif

L'association Camille Claudel à Nogent-sur-Seine, créée fin 2004, s'est donné pour premier but « de soutenir, participer aux décisions et faire vivre les projets culturels autour de Camille Claudel à Nogent-sur-Seine » (extrait de l'article 2 des statuts). Forte d'une équipe pluridisciplinaire en son conseil d'administration et de plus de deux cents membres, elle tente d'accompagner la politique culturelle de la ville particulièrement ambitieuse : création d'un musée Camille Claudel et d'un pôle référence de la sculpture fin XIX^e et début XX^e siècle.

L'acquisition de la sculpture monumentale *Persée et la Gorgone* de Camille Claudel entre dans ce cadre. Il s'agit d'une œuvre unique exposée en 1902 au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts ; en marbre bien qu'aux dimensions colossales (hauteur : 196 cm), elle représente une étape déterminante dans la vie et l'œuvre de l'artiste. Témoignage inédit de sa situation personnelle, à la fois classique et moderne, elle est la dernière de ses œuvres maîtresses.

C'est en 2006 que la Ville de Nogent-sur-Seine s'intéresse à la sculpture grâce au concours d'Anne Pingetot, conservateur en chef du musée d'Orsay. Les AGF en sont alors propriétaires depuis dix-sept ans et manifestent l'envie de s'en séparer... Après un long séjour dans le hall d'entrée du siège de la société, puis une tournée d'expositions au Canada, Etats-Unis et Suisse, *Persée et la Gorgone* fera dès lors l'objet de discussions, négociations et de montages financiers qui dureront presque deux années...

Convaincre les propriétaires de s'en séparer à un prix accessible (les AGF finiront par faire une belle réduction) pour qu'elle trouve une place stratégique dans un musée dédié à l'artiste, est alors la première pierre d'une collaboration au sens large.

Il faut tout de même réussir le challenge de réunir 950 000 euros...

Jacques Piette, conservateur du Musée nogentais Dubois-Boucher, élabore le dossier qui permet de faire classer le chef-d'œuvre « Œuvre d'Intérêt Patrimonial Majeur » (ou Trésor national) par un comité d'experts des Musées Nationaux le 17 janvier 2007. Les avantages

fiscaux prévus par la loi mécénat (ou loi Aillagon) de 2003 vont peut-être pouvoir convaincre davantage...

C'est là où notre association entre en scène aux côtés de la mairie : rencontre avec M. Jacques Rigaud, Président de l'Association ADMICAL (Association pour le développement du mécénat industriel et commercial), et organisation de sa venue en novembre 2007 pour une réunion d'information avec deux priorités : l'importance de l'entrée de la sculpture dans les collections nogentaises et l'intérêt du mécénat collectif, ou « les petites rivières forment les grands fleuves »... D'autres collectifs confrontés à de mêmes réalisations apportent leur témoignage particulièrement porteur.

Nous contactons alors des entreprises locales avec lesquelles nous avons des relations et participons aux côtés de la municipalité aux rencontres avec les représentants de la mission mécénat du Ministère de la Culture et de la Communication, pour mieux appréhender tous les dispositifs administratifs du mécénat.

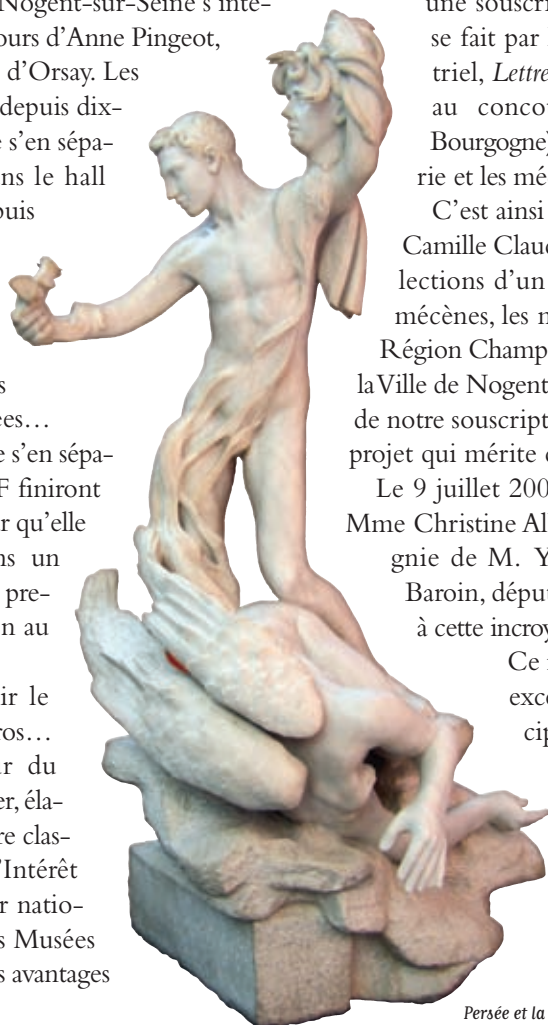
En parallèle, nous tenons à ce que le public soit aussi concerné par cette acquisition. Aussi organisons-nous une souscription publique dont la communication se fait par l'intermédiaire de notre bulletin semestriel, *Lettre à Camille* (tirée à 450 exemplaires grâce au concours du Crédit Agricole Champagne Bourgogne), les supports de communication de la mairie et les médias locaux.

C'est ainsi que, chose rare, le *Persée et la Gorgone* de Camille Claudel, Trésor National, est entré dans les collections d'un musée municipal : dix-sept entreprises mécènes, les ministères de la Culture et du Budget, la Région Champagne-Ardenne, le Département de l'Aube, la Ville de Nogent-sur-Seine et le public par l'intermédiaire de notre souscription se sont associés pour faire aboutir un projet qui mérite d'être souligné par son exemplarité.

Le 9 juillet 2008, *Persée et la Gorgone* est inaugurée par Mme Christine Albanel, Ministre de la Culture en compagnie de M. Yann Gaillard, sénateur, et M. François Baroin, député-maire de Troyes, et tous les participants à cette incroyable aventure collective.

Ce fut pour nous également une expérience exceptionnelle de collaboration avec la municipalité de Nogent-sur-Seine, représentée par son maire Gérard Ancelin, à qui nous renouvelons nos remerciements.

Chantal Doquet-Chassaing,
Présidente de l'association
Camille Claudel à Nogent-sur-Seine



Persée et la Gorgone,
Camille Claudel, 1902

Depuis 30 ans Angers Musées Vivants accompagne les musées d'Angers, faisant découvrir leurs richesses à ses 700 adhérents.

Une aventure commencée en 1979 lorsque fut créée, à l'initiative d'un petit groupe, une association d'Amis des musées d'Angers. Dès ce moment, fixés dans les statuts, les objectifs sont clairs : « promouvoir le développement des musées par l'organisation d'expositions, de conférences, de visites, d'actions de sensibilisation ; acquérir des œuvres de qualité afin d'enrichir les collections ; organiser toute manifestation d'intérêt artistique ou s'y associer ». Aujourd'hui nous pouvons dire que notre travail associatif a toujours été fidèle à ces objectifs de la première heure et que nous avons été capables d'apporter un lien social fort par l'intérêt que nous portons à nos musées, à notre patrimoine, et, d'une manière générale à tout ce qui se rapporte à l'art.

En 30 ans, près de 1000 conférences ont été organisées ; d'innombrables visites et excursions en Anjou et ailleurs ; des dizaines de voyages à la découverte d'autres musées dans toutes les capitales de l'Europe ont été proposés. Au fil des années, les conférences ont été suivies par plus de 20 000 auditeurs, les participants aux visites et excursions se comptent par milliers. Ce dynamisme dont nos adhérents profitent tout au long de l'année ne doit pas faire oublier l'objectif le plus noble de notre association : l'activité de mécène qui, elle, s'adresse aussi aux générations futures. Elle représente à ce jour une somme globale de 200 000 €, répartie en 38 dons : 18 tableaux, dessins ou esquisses ; 7 sculptures ; 1 album de photographies sur le Musée des Beaux-Arts avant sa restauration ; 12 objets d'art, d'orfèvrerie ou de tradition populaire ; 1 tapisserie avec le tableau ayant servi de modèle.



Un philosophe dans un paysage, Jan Adrien Van Staveren (1614-1669). Don en 2004 à l'occasion de la réouverture du musée des Beaux-arts



La tour Philippe le Bel à Villeneuve-lès-Avignon, Jules Coignet, vers 1830. Don au Musée des Beaux-Arts en 2009, à l'occasion des 30 ans d'Angers Musées Vivants



Coupe de porcelaine à émail céladon, Jean-François Fouilhoux, 1996. Don en 1997 au Musée Pincé

Nous avons également offert au Muséum des Sciences naturelles des pierres semi-précieuses et une rare pépite d'or, dénommée *Anjou*, découverte exceptionnelle, importante pour la connaissance de l'histoire de notre région.

Le choix et la place de ces œuvres dans les musées se justifient soit dans un but pédagogique, soit pour compléter les collections. Ces acquisitions ont été proposées par les conservateurs, puis votées par notre Conseil d'administration et enfin validées par les Commissions départementales et nationales de la Direction des Musées de France.

L'association ne reçoit pas de subvention mais elle signe avec la Ville d'Angers une convention de partenariat. Ce texte triennal permet à la Ville de mettre gracieusement à notre disposition des salles de conférences et divers autres lieux pour des rencontres, un bureau, l'entrée gratuite pour les adhérents dans tous les musées d'Angers et les expositions assortie de visites commentées par les conservateurs ou les médiateurs culturels. En échange de cela, Angers Musées Vivants s'engage à participer à l'enrichissement des collections des quatre musées d'Angers par des actions régulières de mécénat, entièrement financées par nos activités.

Ainsi, chaque adhérent peut avoir la fierté d'avoir participé, par notre intermédiaire, à ces acquisitions devenues inaliénables par leur présence dans les collections muséales d'Angers.

Agnès Roussineau
Présidente d'Angers Musées Vivants

En cette année 2009, les Amis des Musées d'Agde (AMA) ont poursuivi leur action en contribuant à l'enrichissement des musées de leur ville. Ainsi ont-ils fait don au Musée de l'Ephèbe de la somme de 2260 € pour financer la restauration de deux bracelets en bronze du premier Age de Fer (VIII^e siècle avant J.C). Ces objets font partie d'un ensemble de parure féminine, comprenant deux blocs d'agglomérat très dense retenant 333 objets soudés entre eux par une gangue épaisse. Ils proviennent d'une découverte exceptionnelle, dans le fleuve Hérault, au cours d'une prospection archéologique subaquatique, sur un site d'habitat protohistorique.

Les Amis des Musées d'Agde ont ouvert une souscription en mars dernier pour aider au financement de la restauration de deux tableaux du XIX^e siècle conservés dans la Cathédrale Saint-Etienne d'Agde. Nos adhérents, les agathois et les associations culturelles d'Agde dont l'AMA, ont permis ainsi de participer à la sauvegarde de ce patrimoine agathois. Nous avons remis un chèque de 5300 € à Monsieur le Maire, lors de l'ouverture des Journées Européennes



Saint Roeh et son chien, Del'Josse Roquelande, XIX^e siècle, après restauration



Reconstitution graphique du vêtement avec l'ensemble de la parure féminine

du Patrimoine. Les deux œuvres nouvellement restaurées peuvent maintenant être admirées dans le bel écrin de notre Cathédrale.

Marie-France Calas-Castillon
Présidente des Amis des Musées d'Agde (AMA)



Le Chêne au dolmen dans la forêt de Brocéliande, Jules Coignet, 1836

QUIMPER

Mécénat des Amis au musée des Beaux-Arts

Le 1^{er} décembre 2009, les Amis du musée des Beaux-Arts de Quimper, lors d'une réception officielle, remettaient un tableau de Jules Coignet, au maire de la ville.

Quelques semaines auparavant nous avons répondu avec enthousiasme à la proposition du

conservateur André Cariou de financer l'acquisition d'un paysage, *Le Chêne au dolmen dans la forêt de Brocéliande*. Ce tableau s'insérera dans la collection du musée montrant « l'invention du paysage moderne » depuis deux célèbres peintures de Valenciennes du Salon de 1793 jusqu'aux paysages de Corot en passant par Bertin, Michallon et Joséphine Sarrazin de Belmont.

Peu connu, Jules Coignet (Paris, 1798-Paris, 1860) est l'un des paysagistes de la période romantique les plus importants et intéressants dont l'œuvre se situe entre le paysage dit « classique » et l'Ecole de Barbizon. Jules Coignet semble délaisser rapidement l'étude théorique du paysage pour aller travailler sur le motif à Barbizon alors peu fréquenté par les peintres.

Après un échec au concours du Paysage historique, il part peindre plusieurs années en Italie et en Sicile. Il obtient en 1824 une première récompense au Salon à Paris pour ses envois de paysages teintés de romantisme.

De retour à Paris vers 1830, il ouvre un atelier qui devient vite célèbre en faisant travailler ses élèves en plein air dans la forêt de Fontainebleau.

De son voyage en Bretagne en 1836, il réalise quelques œuvres d'inspiration bretonne qu'il expose au Salon en 1837 et 1839.

Jules Coignet réalise le « portrait » d'un chêne centenaire au milieu d'une végétation envahissante en insistant sur la puissance du tronc creux et des branches. Cette représentation massive d'un arbre se situe dans la mouvance de l'interprétation des paysagistes de l'Ecole de Barbizon qui portent un nouveau regard sur la nature et en particulier sur les arbres.

Le thème de la Bretagne est évoqué au second plan par la présence d'un dolmen et d'un moine en méditation, à peine visibles sous la frondaison de l'arbre et dans l'obscurité de la forêt. Le peintre évoque ici, en pleine époque romantique, l'image de la Bretagne au temps de Chateaubriand et la récupération par l'église chrétienne des monuments mégalithiques et des cultes ancestraux.

Le Chêne au dolmen dans la forêt de Brocéliande de Jules Coignet renforce notre collection qui permet de démontrer l'évolution du paysage au XIX^e siècle. Cette donation s'inscrit dans le projet de l'exposition qui sera consacrée en 2011 au musée, à la découverte de la Bretagne par les peintres.

Marie-Paule Piriou,
Présidente



Vierge à la grappe, Philippe de Champaigne

BAYEUX

Restauration de la Vierge à la grappe

Après une période de fermeture nécessitée par des raisons de sécurité, le musée Baron Gérard de Bayeux est en cours de rénovation depuis une année. Lorsque les travaux seront terminés, c'est-à-dire en 2012, le musée présentera aux visiteurs l'histoire d'une ville célèbre pour sa porcelaine et pour ses dentelles, mais dont les collections contiennent aussi une belle collection de tableaux. La rénovation du musée est en même temps l'occasion de procéder à la restauration des œuvres les plus marquantes de cette collection, parmi lesquelles se trouve la *Vierge à la grappe* de Philippe de Champaigne. Tableau très représentatif de la peinture française du XVII^e siècle à l'époque de la Contre-Réforme, la *Vierge à la grappe* est particulièrement intéressante par sa symbolique, la grappe de raisin que tient la Vierge préfigurant le sang, et donc la mort du Christ. Comme beaucoup de tableaux, l'œuvre de Philippe de Champaigne avait fait l'objet de nombreuses interventions, reprises, repeints et transposition de la toile d'origine sur un nouveau support. L'humidité avait causé des dégâts récents, sur la toile comme

sur le châssis. Pour Antoine Verney, conservateur du Musée, une intervention s'imposait avant la réouverture. Le tableau a été confié aux spécialistes du centre régional de conservation-restauration des biens culturels de Basse-Normandie pour une étude et une restauration complètes. Mais il fallait assurer le financement de cette opération pour laquelle s'étaient, dès le début, engagées la Ville de Bayeux et la Région Basse-Normandie. Les Amis et donateurs du Musée Baron Gérard ont mobilisé leurs adhérents sur ce projet et mené une recherche de mécénat qui a porté ses fruits puisque le Crédit Agricole a accepté très rapidement d'y participer pour le tiers du montant des frais de restauration. Le tableau, dont la restauration n'est pas encore terminée, a été présenté, dans son état actuel, le 11 décembre dernier. Les représentants locaux du Crédit agricole ont remis leur contribution au Président des Amis devant les représentants de la Mairie de Bayeux et les membres de l'association, laquelle se lance maintenant dans un nouveau projet, réunir des fonds pour financer la restauration d'une série de tapisseries du XVII^e siècle.

Vincent Timothée, Vice-Président des Amis
et donateurs du Musée Baron Gérard

VALENCE

Le LUX expose les œuvres offertes au Musée par les Amis

L'enrichissement des collections est un enjeu fondamental de la vie d'un musée s'il veut pouvoir proposer à ses visiteurs des accrochages renouvelés qui suscitent de nouvelles visites et offrent au visiteur la possibilité d'autres confrontations, interrogations et délectations.

Enjeu particulièrement crucial à l'heure où celui-ci, comme à Valence, vit une profonde mutation.

Si une association d'Amis apporte au musée le soutien de ses publics, elle a aussi un rôle réel à jouer dans le développement de ses collections.

Mener une politique d'acquisitions implique en effet des choix souvent difficiles au regard des offres et des moyens.

Ainsi, à Valence, le musée a-t-il concentré sa politique sur l'achat d'œuvres souvent onéreuses pour lesquelles il pouvait obtenir des aides financières de l'Etat ou la Région.

L'association des Amis du musée, dans une concertation amicale avec la conservation du musée, a en parallèle à celles-ci, offert des œuvres certes moins onéreuses mais tout aussi



Vase noir aux oiseaux,
Jacques Pouchain

complémentaires des collections existantes qui, sans elle, n'auraient pu rejoindre le musée :

– *Paysage face à l'atelier* de Danièle Orcier venant enrichir la collection de dessins sur la question du Paysage,

– *Fenêtre* de Pierre Buraglio complétant l'ensemble de ses dessins d'après Hubert Robert, acquis en 1989 par le musée et *Esper Lucat* grand collage récemment donné par l'artiste,

– *Vase noir aux oiseaux* de Jacques Pouchain, qui dans le musée rénové trouvera sa place dans la vitrine consacrée aux céramistes drômois,

– *At Valence on the Rhône* de William Daniell, témoigne du voyage d'un artiste anglais le long du Rhône et de son passage à Valence en 1833.

L'exposition *L'Echappée* qui les a montrés au LUX du 11 septembre au 4 octobre dernier en a témoigné et je ne peux que souhaiter que cette fructueuse collaboration se poursuive et s'intensifie, permettant d'autres enrichissements, et de trouver de nouveaux moyens grâce à des opérations de mécénat que l'association pourrait rechercher.

Hélène Moulin-Stanislas,
Conservateur du musée de Valence



Portrait de femme, Théo Van Rysselberghe, 1880

BORDEAUX

Don exceptionnel des Amis

Portrait de femme, de Théo Van Rysselberghe (Gand, 1862-Saint-Clair, 1926) ouvre la collection du musée des Beaux-Arts à l'un des principaux artistes de l'école belge de la fin du XIX^e siècle, qui

fut également ami de Signac avant d'être reconnu mondialement comme l'un des meilleurs interprètes de la figure néo-impressionniste.

Théo Van Rysselberghe est un peintre connu pour avoir été l'un des principaux représentants du Pointillisme en Belgique. Après ses études à Gand et à Bruxelles, il découvrit l'œuvre de Georges Seurat et devint l'un des fondateurs du groupe avant-gardiste Les Vingt. A la fin du XIX^e siècle, le pointillisme de ses peintures fit place à une composition à larges touches allongées.

On peut aujourd'hui admirer des toiles de Théo Van Rysselberghe aux Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique à Bruxelles et au Musée des Beaux-Arts de Gand

qui possèdent les plus importants fonds, et au Musée d'Orsay à Paris avec douze portraits et paysages, par exemple.

Au musée des Beaux-Arts de Bordeaux, la forte représentation du courant académique au sein de la collection du XIX^e siècle nous incite aujourd'hui à un effort de diversification en direction de la production artistique internationale de cette époque.

Par cette acquisition, la Société des Amis des Musées de Bordeaux comble une lacune du fonds en ce qui concerne le courant pointilliste belge et contribue généreusement à la mission didactique du musée.

Ce portrait précoce, de la période algéroise de l'artiste, entre en résonance avec les œuvres romantiques de ces peintres qui ont contribué à la découverte de l'Espagne et de l'Afrique du Nord tels Eugène Delacroix et Adrien Dauzats, et ouvre la voie à l'œuvre contemporaine des pensionnaires de la Villa Abd-el-Tif dont le musée s'enorgueillit de posséder de nombreuses œuvres.

Marie-Christine Hervé

PAU

« Les fruits de l'amitié »

Depuis 1952, la Société des Amis du château de Pau accomplit scrupuleusement la mission confiée par Jacques de Laprade : participer activement et régulièrement au développement des collections de la bibliothèque et du « cabinet » de dessins, estampes, aquarelles, photographies et images... du Musée national du château.

Et depuis 1952 l'histoire continue, continue... Raconter cette aventure c'est retracer le cheminement d'une longue et solide amitié entre les conservateurs du musée national et les Amis du château. Cette complicité entre la conservation du château et la Société des Amis était clairement exprimée par Paul Mironneau, directeur du musée national, dans un article intitulé « Les fruits de l'amitié » dans notre bulletin.

Aujourd'hui encore les Amis soutiennent délibérément les politiques de recherche menées par les conservateurs. Leurs achats, préliminaires aux dons, acquis le plus souvent en vente publique, respectent toujours les choix des conservateurs et sont ainsi conformes aux thématiques abordées par le musée.

A ces achats fréquents s'ajoutent quelquefois des donations exceptionnelles. Ainsi la générosité d'une de nos Amies nous a permis d'offrir récemment un magnifique portrait de Catherine de Médicis qu'une restauration minutieuse permet de situer de l'atelier de François Clouet.

Outre les achats-dons, la Société appuie des activités éducatives et scientifiques du musée national. En cette année



Omer Talon, Gravure de Morin (1610 ? - 1650), d'après P. Champaigne. Don de la Société des Amis du château de Pau



Portrait de Catherine de Médicis, Huile sur panneau de chêne. Atelier de François Clouet. Don de la Société des Amis du château de Pau, en mémoire de Frédéric Coustère, ami du château

2010, commémoration de l'assassinat du roi Henri IV, notre mécénat sera particulièrement important avec une participation au colloque international sur les régicides qui se tiendra à Pau au mois de juin et la réalisation d'un jardin toscan, hommage fleuri aux liens qui unissaient les rois de France et les Médicis.

Il y a quelques années une journaliste de Sud-Ouest intitulait un article sur les Amis du Château de Pau : « Discrets mécènes ». Mécènes, assurément, discrets peut-être, mais Amis de musée avec un grand A toujours, et nous pouvons nous enorgueillir de participer activement à l'enrichissement du patrimoine national, ce témoignage si fragile de notre histoire et de cultiver « les fruits de l'Amitié ».

Marie-Geneviève Verdenal,
Présidente la Société des Amis du château de Pau

Les Amis des Musées d'Art et d'Histoire fêtent leurs soixante ans

La première association de Musée troyenne est née en 1949 grâce à la volonté opiniâtre de quelques érudits soucieux de sauver le musée des Beaux-Arts, endommagé par la Seconde Guerre Mondiale. En 1940, un bombardement avait pilonné la verrière couvrant le bâtiment et la pluie s'en donnait à cœur joie ! Des tableaux majeurs de Philippe de Champaigne, d'Hubert Robert, par exemple, avaient beaucoup souffert. D'autres étaient décadrés, roulés comme des tapis. Durant l'occupation, le musée demeura abandonné et ses responsables n'étaient que des amateurs bénévoles, éclairés certes, mais ne jouissant d'aucune subvention.

Alors la Société Académique, créatrice du musée depuis 1832, offrit celui-ci à la Ville de Troyes et au contrôle de l'Etat. Une première conservatrice d'Etat fut nommée en 1948. Energique, elle entreprit de fonder avec un journaliste et un érudit local, une Société d'Amis. Pour impliquer la municipalité, on sollicita le maire de Troyes de cette époque, Henri Terré, afin qu'il en assure la première présidence. Celui-ci mit progressivement au service de l'Association des espaces temporaires, les presses urbaines et autorisa, à cette époque bénie, l'entrée gratuite et permanente des membres dans les musées urbains (droit supprimé depuis dix ans). Cela fut apprécié, car le fonctionnement des premiers mois était improvisé : réunions dans un bureau minuscule sous un escalier, conseils d'administration dans la salle de la Justice de Paix ! Les « Pères Fondateurs », (une femme seulement), s'impliquèrent personnellement dans la quête des mécènes et de l'animation. L'un d'eux raconte que pour obtenir la donation d'une porte ancienne décorée d'un joli vitrail, il dut procéder lui-même à l'installation d'une porte-fenêtre moderne en échange.

Le secrétaire organisait des « petites sorties » dans le département après une balade de repérage en moto ou en vélo, cependant que le bibliothécaire recueillait l'information culturelle. Pour les voyages à plus longue distance, voire même jusqu'en Sicile, les inscriptions se faisaient au magasin tenu par le trésorier et les voisins ne comprenaient pas pourquoi des hurluberlus piétinaient à l'aurore devant les vitrines...

Heureux temps de l'enthousiasme et de l'amitié. Mais ce groupement sexagénaire est-il resté fidèle à la mission confiée par les Pères Fondateurs ?

Et bien, je pense qu'en toutes circonstances, c'est toujours l'amitié qui prend le quart. Chaque nouvel adhérent doit trouver chez nous un nid chaleureux. Notre but est de sortir du corporatisme profession-

nel, celui des élites certifiées, d'élargir nos contacts sociaux et de reconnaître que la culture –comme le bon sens– doit être « la chose la mieux partagée ».

Enrichir les collections des Musées d'Art et d'Histoire (Saint-Loup, Vauluisant, Apothicairerie) reste le pôle directeur ! Depuis 60 ans, les A.D.M. ont acquis plus de 420 œuvres, dans tous les domaines de l'art, de l'archéologie, de la bonneterie et de l'histoire naturelle. Longtemps, l'ancien président Pierre Pomez – de 1975 à 2000 –, grâce à ses compétences de commissaire-priseur et à sa quête vigilante et dévouée, contribua à dénicher les opportunités d'achats ou à susciter des dons, toujours en accord avec les conservateurs. En 2009 encore, c'est lui qui fut chargé de négocier notre acquisition du soixantième anniversaire.

Le rabais consenti fut honorable et le courtier vendeur faillit pleurer sur ces pauvres petites associations de province qui n'avaient pas encore rentré toutes leurs cotisations...

Parmi nos derniers achats de mécénat, citons un tableau de Pierre Mignard (XVII^e siècle) un magnifique gobelet en argent au poinçon de Troyes, une statue attribuée à Dominique Florentin (XVI^e siècle), un mouflon pour le Muséum et pour fêter nos soixante ans, une très belle huile hollandaise sur panneau, signée Nicolaas Verkolje (début XVIII^e siècle).

Nos choix sont guidés par le souci de mettre en valeur les artistes locaux (Mignard, Girardon, Dubois, Boucher, Simart), ou l'histoire locale (tableau de Monory présentant un métier de bonneterie, bas brodés). A travers d'autres œuvres non champenoises, nous complétons les collections générales : c'est le cas du tableau sur bois de Verkolje, qui présente un aspect moins connu de l'art hollandais, la peinture religieuse.

Une exposition présente du 30 décembre 2009 au 4 avril 2010, un florilège de notre mécénat au musée Saint-Loup. Son inauguration fut l'occasion de rappeler notre rôle aux Troyens ainsi qu'à la presse et la télévision locale.

Des visites de l'exposition seront commentées par notre conservatrice en chef, Chantal Rouquet, qui nous a beau-



Le Christ bénissant des enfants,
Nicolaas Verkolje, début du XVIII^e siècle



coup aidés dans la préparation de cette manifestation. Les A.D.M. auront droit à une visite privilège réservée et gratuite. Et puis, plus original, trois membres du Conseil d'Administration offriront un regard « des Amis pour les Amis », devant une œuvre de leur choix et expliqueront leur coup de cœur.

Un catalogue de cent pages, illustré en couleurs, accompagne l'exposition de ce mécénat qui n'a, depuis 1949, été possible qu'avec les cotisations des adhérents. C'est pourquoi, nous en avons offert généreusement un exemplaire à chacun d'eux.

De grandes affiches sur panneaux « Decaux » parlent de nous aux grands carrefours urbains. De plus petites ainsi que des flyers sont distribués chez les commerçants du centre ville. Quelle fierté et quelle belle opération publicitaire ! On ne peut dans le monde actuel rester des violettes...

L'animation revêt un caractère un peu plus ambitieux qu'autrefois. Les conférences font appel à des personnalités de plus en plus qualifiées du monde de l'Art (INHA, Musée du Louvre, universitaires, historiens d'Art), sans négliger pour autant les compétences des conférenciers de l'Office de Tourisme de la ville ni, bien sûr, celles des conservateurs régionaux.

Les voyages, six par an, courtisent les monuments locaux, mais aussi parisiens, nationaux, voire même outre-frontaliers. Nous apprécions les hôtels étoilés, voire même la cuisine anglaise...

Mais, dans tous les cas, les Amis des Musées d'Art et d'Histoire de Troyes ont pour finalité l'enrichissement culturel de leurs membres et la mise en lumière du patrimoine champenois.

Françoise Caumont,

Présidente des Amis des Musées d'Art et d'Histoire de Troyes

CASTRES

Depuis toujours aux côtés du musée

Pour assurer l'existence et le développement journalier d'un musée, les associations d'Amis ont tout naturellement dans leur vocation un rôle à jouer d'incitateur, de "faciliteur".

L'Association des Amis des Musées de Castres en a, depuis longtemps, eu conscience.

Nous avons la chance d'avoir à Castres le Musée Goya, seul en France, après le Louvre, à avoir une vocation hispanique, devenue spécifique au cours du temps.

Cela tient un peu au hasard et à la proximité de l'Espagne, mais surtout au legs des héritiers de Marcel Bruguiboul, citoyen de Castres, qui avait judicieusement acquis à la fin du XIX^e siècle quelques œuvres majeures de Goya, comme un *Autoportrait* ou *La junte des Philippines*, parmi d'autres pièces, elles aussi d'origine espagnole.

Cette première action de mécénat qui date de 1893, véritable fondatrice du Musée, avait été suivie régulièrement au cours des années suivantes par beaucoup d'autres, parfois importantes, parmi lesquelles on peut citer par exemple le tableau de Pacheco *Le Christ servi par les anges dans le désert* acquis en 1993.

Dans un tout autre ordre d'idée, c'est également le mécénat qui a permis la réalisation, pendant les années 2006 et 2007, d'une exposition itinérante entre Séville, Salamanque et Castres, d'œuvres majeures de peintres espagnols provenant des trois musées.

Ces opérations ont été financées généralement par des

organismes ou des Sociétés importantes, nationales ou même étrangères, telles que des banques espagnoles conscientes de l'intérêt des œuvres conservées à Castres.

Mais récemment, les Amis des Musées de Castres ont voulu mener une opération au niveau local et nous avons ainsi sollicité des entreprises Castraises.

Nous avons eu l'agréable surprise d'être très bien reçus. Nous avons pu ainsi contribuer à quelques achats mais aussi, grâce à des dons en nature, réaliser des travaux nécessaires à la mise en valeur du Musée. On peut citer ainsi l'éclairage de la *Junte des Philippines* qui, du fait de ses grandes dimensions, nécessite un équipement très important.

Au-delà de l'aide matérielle que représentent les dons que nous avons collectés, nous avons eu le sentiment, très gratifiant, d'avoir parfois éveillé chez nos interlocuteurs un intérêt nouveau pour les musées et la conscience d'être liés au patrimoine local.

Si cette action a malheureusement du être ralentie ces derniers temps par l'effet de la crise économique – et nous n'y pouvons rien – nous espérons bien que les circonstances permettront une reprise de cette opération de mécénat.

Ce ne sont pas les objectifs qui manqueront et, parmi eux, la contribution que nous pourrions apporter pour l'agrandissement du Musée qui reste un objectif indispensable au maintien de son renom.

Michel Delarue,

Administrateur des Amis des Musées de Castres



Le Christ servi par les anges dans le désert.
Francisco Pacheco, 1616



La Paysanne, Agathon Léonard, Lille, 1841-Paris, 1923

L'exposition *Passion de la collection, Donation Laporte-Pellegrin*, réalisée grâce au soutien des Amis des Musées de Lille s'est tenue au Palais des Beaux-Arts jusqu'au 22 février 2010. Elle présentait au public les quarante huit pièces de l'importante donation faite par deux collectionneurs avisés, messieurs Philippe Laporte et Yannick Pellegrin, excellents connaisseurs des collections du musée.

Honorer des donateurs

L'exposition leur rend un hommage justifié. Il est en effet remarquable de leur part de se séparer d'œuvres patiemment acquises au bénéfice d'un musée qu'ils aiment particulièrement.

Le mécénat des Amis a permis aussi de restaurer deux reliefs en plâtre d'Aimé-Gustave Blaise (1877-1961) qui exerça une influence certaine sur la sculpture dans le Nord durant l'entre-deux guerres; les donateurs et les Amis permettent fort opportunément de redécouvrir cet artiste.

Mettre en valeur un patrimoine

Annie Scottez-De Wambrechies et Elisabeth Dejonckere, commissaires de l'exposition soulignent « qu'une majorité de sculptures offre un lien direct avec la scène artistique lilloise de 1850 à 1950 ». Des œuvres de nombreux artistes représentés à l'exposition, sculptures mais aussi peintures, dessins, photographies sont en effet déjà conservées au Palais des Beaux-Arts. Les Amis se réjouissent d'accompagner une telle mise en valeur du patrimoine artistique lillois.

Illustrer l'enrichissement des collections

La collection fait entrer deux artistes dans la Galerie des sculptures :

- Constantin Meunier (1831-1905), « le Rodin belge », d'abord peintre puis sculpteur. Ses œuvres témoignent de sa fascination pour l'univers du travail dans les mines et les industries du Borinage ; un univers largement partagé à son époque par la région Nord-Pas-de-Calais.
- Paul Landowski (1875-1961) qui dirigea l'académie de France à Rome. Il a fait connaître mondialement son talent de sculpteur d'œuvres monumentales avec son *Christ Rédempteur* de Rio de Janeiro de 1931, l'une des sept nouvelles merveilles du monde depuis 2007.

Accompagner l'actualité artistique locale

Se tient également au Palais des Beaux Arts et aux mêmes dates, *E.motion graphique, du dessin ancien à l'animation contemporaine*, qui met en correspondance des œuvres du XVII^e au XIX^e siècle avec des œuvres contemporaines. Des dessins appartenant au Palais des Beaux-Arts, de Raphaël à Watteau, de David à Delacroix sont confrontés à des créations du graphisme international contemporain. Les commissaires de cette exposition, Cordélia Hattori et Régis Cotentin invitent le visiteur à découvrir « ce que l'art du XX^e et du XXI^e siècle doit à l'art de dessiner ». Le moment est donc favorable à un nouveau regard sur les richesses collectées par le musée au long de son histoire.

Etre mécène parmi les mécènes

Passion de la collection s'est enfin ouverte pendant un temps fort du mécénat artistique au Palais des Beaux-Arts de Lille ; des entreprises viennent en effet d'offrir, les unes la restauration de sculptures monumentales sorties des réserves, dont quatre constituent désormais « l'allée des sculptures » dans la galerie d'entrée du musée, une autre, la restauration d'une statuette du dieu Amon (Basse époque, 664-323 avant JC), une autre encore, la restauration d'une huile sur bois attribuée à Domenico Panetti (qui serait né à Ferrare en 1460).

Le Conseil d'administration de la Société des Amis des Musées de Lille a décidé de soutenir l'exposition temporaire *Passion de la collection* ; mais ses membres tenaient beaucoup à ce que leur mécénat, au delà de l'évènement, laisse aussi trace dans la durée. La prise en charge de la restauration de deux œuvres répond à ce souhait de pérennité. Ce mécénat se situe aussi dans la continuité des actions des Amis, très attachés à la promotion du patrimoine des musées de la Ville de Lille.

François Pouille,
Président des Amis des musées de Lille

A Roubaix les Amis de La Piscine accueillent les résidents des maisons de retraite pour leur faire découvrir un musée dont ils ignoraient tout. Emotion garantie.

Germaine Dubois-Allaëys est née à Roubaix le 2 août 1905. A cette époque la ville était la capitale mondiale de la laine et les cheminées d'usine poussaient plus vite que les arbres au bord du canal. C'est tout naturellement que Germaine, à peine adolescente, entra dans l'un des fleurons du textile roubaisien, la célèbre Lainière, visitée en son temps par la reine Elisabeth d'Angleterre et même Khrouchtchev. Germaine faisait partie de ces bataillons d'ouvrières qui se croisaient au moment des changements d'équipes.

Les patrons textiles de l'époque étaient fins amateurs d'art, grands collectionneurs et généreux mécènes : les Prouvost, Masurel, Leclercq... Les ouvriers eux n'avaient ni le temps, ni la culture, ni même l'envie de s'ouvrir à l'art.

Germaine travailla de très longues années. Quand le temps fut venu, « elle se plaça » comme on dit dans l'une de ces résidences que la ville avait fait édifier pour ces courageux anciens qui avaient participé à la prospérité de la cité industrielle.

Germaine n'avait jamais vu un musée de sa vie. Pas même celui de Roubaix dont on faisait pourtant grand cas. Elle savait bien qu'on l'avait aménagé dans une piscine mais l'eau elle n'aimait pas, alors... Et puis dans les maisons de retraite, on ne parlait pas trop des musées, des tableaux, des sculptures car peut être imaginait-on que ça n'intéressait personne. A Roubaix, mais aussi dans beaucoup d'autres villes de France.

Il fallut une conversation impromptue entre le maire actuel de Roubaix, René Vandierendonck et le président des Amis de La Piscine pour que l'idée germât : organiser des visites du musée pour les personnes résidant en maisons de retraite. Plus simple à imaginer qu'à faire car il y a toute une logistique à mettre en oeuvre pour assurer le transports des personnes à mobilité réduite en véhicules équipés, trouver les accompagnateurs pour pousser les fauteuils, organiser les plannings.

Avec la collaboration efficace du centre communal d'action sociale et l'enthousiasme des Amis de La Piscine on put enfin accueillir les premiers groupes, leur offrir une visite guidée des lieux et de quelques œuvres et prolonger autour d'un verre de l'amitié.

Dans les maisons de retraite le bouche-à-oreille fit vite son œuvre et depuis 2009 une visite a été organisée chaque mois. Au grand bonheur des participants mais aussi des Amis de La Piscine et des équipes du musée très empressés autour de ces groupes d'ânés, émus, attentifs, ravis.

Parmi eux Germaine, dans son fauteuil roulant. Une accompagnatrice croit utile de nous préciser qu'elle a encore « toute sa tête ». A la manière dont elle suit les explications du guide on l'a compris. Et puis l'incroyable se produit :



Germaine, 104 ans, devant *La petite Châtelaine* de Camille Claudel

devant le buste de *La petite Châtelaine* de Camille Claudel, cette sculpture achetée par souscription publique et qui est la star du musée roubaisien, Germaine se lève de son fauteuil pour la regarder de plus près, presque comme pour la prendre dans ses bras comme elle l'aurait fait avec une arrière-arrière petite fille. Il y a là un rare temps de grâce...

Combien de résidents d'hospices, de maisons de retraite n'ont jamais vu de musée ? A Roubaix, on connaît désormais la réponse et on s'emploie à réparer.

Maurice Decroix,
Président des Amis du musée La Piscine Roubaix

Malgré la fermeture du musée pour travaux de réaménagement depuis avril 2008, les Amis du musée des Beaux-Arts de Limoges continuent leur programmation de conférences. Ils poursuivent aussi leur politique d'acquisition pour le musée. Au cours de l'année 2009, ils ont offert un tableau de Franck Burty Haviland représentant *L'entrée de Céret par la route de Maureillas*. Le choix de cet artiste s'explique par le lien très étroit de son père Charles Haviland, célèbre porcelainier de Limoges, avec la ville.

En novembre dernier, les Amis ont financé intégralement l'achat d'un rare émail peint, datable de la deuxième moitié du XVI^e siècle, représentant *La Pentecôte* et ce pour la somme de 7 000 €. Le contre-émail, parfaitement translucide, laisse apparaître un poinçon insculpé dans le cuivre. Par son style, d'une grande finesse, ses dimensions et son iconographie liée à la Passion du Christ, cette plaque peut être comparée à deux plaques conservées au Victoria & Albert Museum à Londres, représentant *L'Arrestation du Christ* et *la*



L'entrée de Céret par la route de Maureillas, Franck Burty Haviland, 1950



La Pentecôte, émail peint, datable de la 2^e moitié du XVI^e siècle

Mise au tombeau, l'une étant chargée du même poinçon. Ces plaques sont pour le moment anonymes mais l'enquête est en cours...

Michèle Bourzat,
Présidente des Amis du musée des Beaux-Arts de Limoges



Chevalier jéminin, acrylique, huile et feuille d'or sur bois de Daniel Schlier, 2008. Courtesy Galerie Jean Brolly

NANTES

Les Amis du Musée des Beaux-Arts

Depuis sa création en 1919, la Société des Amis du Musée des Beaux Arts de Nantes a pour vocation d'aider la création contemporaine en achetant des œuvres destinées à enrichir le fonds du Musée des Beaux-Arts de Nantes. Ce dernier dispose d'un délai de cinq ans pour faire connaître son souhait de les faire entrer dans ses collections.

Durant l'année écoulée, l'association a acheté une œuvre à chacun des artistes suivants : Philippe Caurant, Vincent Mauger, Ekkehart Rautenstrauch. En 2009, les acquisitions se sont poursuivies avec Claire Chevrier et Daniel Schlier.

Les Amis du Musée souhaitent également développer la fréquentation du Musée et sensibiliser de nouveaux publics. Ainsi des accords de partenariats et d'échanges sont conclus pour trois ans avec d'autres associations culturelles, ainsi qu'avec des entreprises.

Dans l'année écoulée, les Amis ont organisé avec les équipes du Musée, et dans le cadre de la programmation de celui-ci, des visites conférences pour leurs adhérents et leurs partenaires sur les expositions suivantes : Fromanger, Rutault, Pérec, Fardel, Tатаh, Vouet, les chefs-d'œuvre du Musée, les

dons des Amis au Musée. D'autres visites organisées en partenariat ont également eu lieu : l'une au théâtre Graslin avec le club Graslin Opéra, l'autre au Musée Dobrée avec les Amis du Musée Dobrée.

Afin de développer la connaissance et le goût de l'art contemporain, les Amis mettent également le public en contact avec les artistes de la région nantaise, par le biais de visites d'atelier où ces derniers peuvent présenter eux-mêmes leurs œuvres.

Comme les années précédentes, les Amis ont initié un certain nombre d'autres actions :

- Participation à deux forums des associations, organisés par la Ville de Nantes, afin de faire connaître les Amis et leur action en relation avec le Musée.
- Septième édition du Clou 7, exposition d'œuvres de jeunes artistes nantais choisis par les Amis et exposés gratuitement pendant trois semaines, la manifestation se terminant par une vente privée, aux enchères. Il est à noter que la fréquentation de cette exposition a été de plus de 900 personnes, et plus de 200 le soir de la vente.

En outre, dans le cadre de la réorganisation et de l'agrandissement du Musée des Beaux-Arts, prévu par la Ville de Nantes, les Amis ont proposé d'apporter leur aide aux équipes du Musée durant les travaux et lors de la réouverture par l'acquisition d'une œuvre ou par tout autre moyen en fin d'année 2013.



Composition 1956, Folmer
photo: MBA Rennes / Jean-Manuel Salinsgue, adasp.

Une société, on devrait dire aujourd'hui une association d'Amis pour éviter toute confusion, a parmi ses buts prioritaires, voire fondateurs, de soutenir le Musée auprès de qui elle s'est créée. La S.A.M.B.A. est née en 1952, au moment même où, après la guerre, le Musée se restructurait. Il n'était pas alors question de mécénat, sinon pour évoquer l'histoire antique et quelques princes florentins disparus. Cependant, les différents présidents qui se sont succédé pendant ce demi-siècle, ont tous tenu à mener une politique de soutien sous des formes précises que bien d'autres n'avaient pas alors mise en place. Dès l'origine, chaque année, un cycle de conférences, en lien avec les collections du Musée, était et est toujours pris entièrement en charge par l'association. Le choix des conférenciers se fait souvent en accord avec le Conservateur, voire même à sa suggestion, ce qui lui permet d'élargir ou d'affiner le cercle des relations scientifiques du Musée.

Très vite aussi, la SAMBA décide de créer une section particulière : les Jeunes Amis, puis après 1996 dans un souci d'ouvrir encore davantage les portes aux très jeunes, les Petits Amis, qui sont accueillis dès 5 ans. Pour ces deux entités des programmes d'animations spécifiques et adaptés sont proposés par des animatrices que l'association a prises en charge avec beaucoup de persévérance. Aujourd'hui, la Ville de Rennes a fait le choix judicieux d'assumer elle-même les animatrices, qui sont aujourd'hui quatre titulaires et ont pu élargir encore leur action. Pour la SAMBA il y a là un très grand sujet de fierté dans la mesure où elle peut estimer avoir montré la voie... et avoir été entendue par les uns et les autres pour le plus grand bénéfice du Musée.

Ayant ainsi semé quelques graines d'envies pour l'art et le Musée, il reste encore tout un chapitre, celui des dons d'œuvres qui s'est ouvert en même temps que se créait l'association. Une exposition en 2002 avait permis au public de découvrir l'importance numérique mais plus encore qualitative des œuvres offertes par les Amis. Il est vrai que la règle qui préside explicitement aux acquisitions en vue des dons permet ces approches diverses et de qualité. C'est, en effet,

souvent à la requête expresse du Conservateur qu'une pièce est acquise, pour compléter un manque dans les collections, pour ouvrir un chapitre nouveau, entourer une pièce présente mais qui permet de découvrir un autre aspect du travail de l'artiste... Pour ne prendre que les exemples les plus récents, une grande pièce de Laurent Pariente est acquise pour permettre d'avoir deux pièces en dyptique, à la suite d'une exposition temporaire. Ces dernières semaines nous avons acquis deux tableaux de Georges Folmer qui vont être présentés dans l'exposition temporaire actuelle et entreront ensuite dans les collections complétant la présentation permanente. Ces achats en vue de dons sont extrêmement importants pour nos musées car ils entraînent parfois les artistes à devenir eux-mêmes donateurs. A cet égard deux exemples récents nous viennent à l'esprit, celui de James Guitet, artiste d'origine nantaise, qui a très généreusement complété nos achats et Geneviève Asse, d'origine vannetaise, qui non seulement a enrichi largement l'acquisition de 2002 mais songe à l'abonder encore.

Certes si nous nous comparons aux Amis de Versailles ou de Beaubourg nous devons rester plus que modestes, mais rappelons que notre richesse vient seulement de nos cotisations et que celles-ci doivent rester limitées pour permettre au plus grand nombre de nous rejoindre. Notre aura et notre réputation, bien que très honorables, ne nous autorisent guère non plus ces « dîners de mécénat » à la mode américaine qui alimentent avec éclat les associations. Notre objectif est d'élargir nos Amis, pour que nos édiles y voient une force de proposition dans le domaine de la culture, qu'ils sachent qu'un nombre important de leurs concitoyens tient le Musée pour un lieu de vie.

Sylvie Blottière-Derrien,

Présidente des Amis du Musée des Beaux-Arts de Rennes



La planète Vénus et ses enfants,
gravure de Herman Janasz Muller d'après Heemskerk (1568)
photo MBA Rennes / Jean Manuel Salinsgue.

D'abord la philanthropie

*Après 22 ans passés
à la présidence de la Société
des Amis de Versailles
Olivier de Rohan Chabot
a choisi de se consacrer
à la Sauvegarde de l'Art
Français, association
pour la sauvegarde du
patrimoine religieux, fruit
notamment de la
philanthropie du Duc
de Trévise et la Marquise
de Maillé.
Il nous fait partager ici
sa grande expérience.*

Partons d'une idée communément reçue et acceptée comme celle de penser que c'est un devoir de rendre service à autrui quand on en a les moyens.

On fait ainsi preuve de philanthropie et celle-ci appliquée aux Arts s'appelle mécénat. C'est elle qui a conduit nos princes à ouvrir leurs demeures pour que d'autres qu'eux puissent y admirer les collections qu'ils y avaient réunies, dont ils ont fait le plus souvent don à la collectivité pour être la base de nos principaux musées. C'est elle encore qui a permis d'enrichir les collections des musées avec des œuvres léguées par des amateurs désireux, eux aussi, de les offrir à l'admiration et l'instruction du plus grand nombre.

En France, depuis le début du XX^e siècle environ, l'idée s'est progressivement imposée que, dans un Etat idéal, l'action du gouvernement doit se substituer à la philanthropie, celui-ci étant supposé faire preuve de plus de discernement et de justice qu'elle.

Les impôts n'ayant cessé d'augmenter pour cela, les philanthropes, après avoir été fâchés d'être dédaignés, ont fini par s'accommoder fort bien d'être moins sollicités, ou en tout cas, qu'on leur donne de bonnes raisons de se dérober aux sollicitations qui leur étaient faites. C'est la raison pour laquelle dire qu'en France on n'a pas, comme en Amérique, une tradition philanthropique est une idée très répandue, mais qui n'est pas pour autant une idée juste.

Ainsi donc, après avoir nié l'intérêt de la philanthropie, les pouvoirs publics, pour de multiples raisons qu'il serait intéressant d'analyser, se tournent désormais vers elle pour l'encourager et y avoir recours. D'où en particulier de nouvelles lois très favorables au mécénat. Mais, dans leur esprit, il semble que ce soit pour venir seulement au secours de leurs projets quand l'argent des impôts n'y suffit plus, davantage que pour permettre l'initiative des citoyens à mettre en œuvre leurs propres projets.

C'est sans doute une des raisons de la guerre larvée qui dure depuis des années entre quelques grandes sociétés d'Amis de musées et leurs musées, dont les dirigeants estiment que leurs mécènes n'ont pas à se regrouper au sein d'une société d'Amis libre de ses préférences, quand ils

devraient aller à eux directement pour répondre à leurs priorités.

Dans cette perspective on comprendra que nos musées préféreront solliciter l'aide des entreprises plutôt que celle des particuliers.

Sans doute parce qu'elle porte sur des dons en argent plutôt qu'en nature et, de surcroît, plus importants ; mais surtout parce qu'il ne s'agit pas de philanthropie, même s'il s'agit de mécénat. C'est qu'une entreprise n'a pas vocation à faire des dons sans contrepartie ; le faire serait de sa part commettre un abus de bien social. Aussi des contrats sont établis entre elle et les musées, généralement appelés conventions, qui mettent sur un plateau de la balance ce qu'offre le musée à l'entreprise, et sur l'autre ce que l'entreprise offre au musée.

Le musée offre d'abord, et principalement, sa notoriété, c'est-à-dire un accès à toutes les personnes qui le connaissent favorablement et souhaitent le servir ainsi que quelques prestations en nature comme la mise à la disposition de lieux prestigieux pour organiser des réceptions.

L'entreprise estime en contrepartie le prix du service que peut lui rendre ainsi le musée compte tenu des déductions fiscales très intéressantes désormais offertes par l'Etat pour favoriser ce genre de transactions. C'est sur cette base qu'elle déterminera le montant de son don.

Sans doute faut-il se réjouir de cette intervention des entreprises dans la vie des musées. Mais, comme elle est intéressée, il faut veiller à ce que la politique du musée ne soit pas seulement déterminée par le souci de plaire à de tels mécènes.

En ce qui concerne les dons des particuliers, ils ne relèvent pas, eux, d'intérêts économiques. Leurs motivations peuvent être totalement désintéressées, sans souci de récompense, en tout cas en ce monde. Elles peuvent être également de servir la gloire du donateur, ce qui est parfaitement louable, mais différent ; elles peuvent être d'obtenir la bonne volonté des pouvoirs publics, à quelque fin particulière. Tout cela il faut le connaître et en tenir compte quand on sollicite des donateurs.

Tout autant que de satisfaire les raisons de l'engagement philanthropique des mécènes, il y a la nécessité de les intéresser à la nature même des projets pour lesquels on les sollicite. Or, plus les éventuels mécènes sont fortunés et (ou) respectés pour leur générosité, plus ils sont sollicités de toute part, pour toutes sortes de raisons, aussi bonnes les unes que les autres. Ceux-ci ont donc été dans l'obligation de mettre

au point un système, en général très efficace, pour empêcher que les demandes arrivent jusqu'à eux. Si, malgré cela, elles y parviennent quand même, elles ont de bonnes chances de ne pas retenir leur attention car elles sont souvent mal argumentées, les solliciteurs se berçant de l'illusion, d'une part qu'ils sont seuls à l'être, d'autre part que tous ont le même intérêt et la même connaissance qu'eux du sujet qui les occupe, ce qui n'est évidemment pas le cas.

Ce qui est efficace, c'est de ne présenter un projet à un mécène qu'après que celui-ci en ait déjà entendu parler et qu'il se soit déjà fait une idée de son intérêt, idée qui est le plus souvent celle de son journal.

Donnons-en un exemple simple : il n'est plus besoin aujourd'hui quand on cherche à se faire donner de l'argent pour acheter un meuble venant de Versailles d'argumenter sur l'intérêt de remeubler le palais ; et même sur la rareté des occasions qui se présentent pour pouvoir le faire. Or, c'est déjà là le plus difficile du chemin à parcourir pour demander à un mécène d'acheter un meuble. Il n'est pas besoin non plus d'argumenter sur la gloire qu'il pourra retirer de son geste : il l'a déjà vu publié dans les *medias*.

Il existe donc une séquence très simple, mais absolument nécessaire à respecter quand on recherche du mécénat : premièrement, définir précisément son projet dans toutes ses composantes (intérêt, coût, durée de réalisation, etc.) ; deuxièmement, sensibiliser l'opinion à la question pour laquelle le projet une fois connu sera une réponse ; dernièrement, présenter le projet à d'éventuels mécènes sous un angle qui soit susceptible de satisfaire leurs motivations.

Qui mieux que les sociétés d'Amis de musées sont capables de créer et d'animer un réseau qui fera connaître les objectifs poursuivis par leurs musées et partager l'envie de les atteindre ; qui mieux qu'elles sauraient connaître dans la durée les intérêts et les motivations de leurs donateurs ; qui donc, dans le temps, serait mieux à même que les sociétés d'Amis de musées d'organiser la philanthropie au profit des musées ?

Mais d'abord, et surtout, nul ne connaît et sait pratiquer mieux qu'elles l'art essentiel pour donner vie à la philanthropie : *savoir dire merci*.

Olivier de Rohan Chabot

**savoir
dire
merci**